

Comment je l'ai fait

propos recueillis par **Isabelle Wackenier**

« J'ai inventé les Ateliers évolutifs d'apprentissage »

Sophie Conédéra est enseignante et directrice d'une école maternelle à Marseille, en triple niveau. Elle expérimente depuis cinq ans un nouveau fonctionnement de classe – qu'elle a inventé – avec des Petits, Moyens et Grands. Ce projet repose sur des ateliers progressifs nommés Ateliers évolutifs d'apprentissage (AtÉA¹), qui concourent à l'acquisition des compétences ministérielles. Un dispositif facteur de réussite qui a révolutionné sa façon d'enseigner.

Que sont ces fameux AtÉA ?

Les AtÉA, pour Ateliers évolutifs d'apprentissage, sont un dispositif de classe fondé sur l'autonomie et le respect des rythmes d'apprentissage des élèves. Chaque élève possède un *Cahier d'acquisitions* qui le suit durant les trois années d'école maternelle. Ce dispositif, que je qualifierais d'innovant car on ne le trouve nulle part ailleurs, chamboule le fonctionnement de la classe.

Comment vous est venue l'idée de ce dispositif ?

Ce fonctionnement est né il y a un peu plus de cinq ans, en septembre 2020, alors que j'enseignais en Rep+, dans les quartiers Nord de Marseille, depuis de nombreuses années. Je m'acharnais à proposer des séances variées avec beaucoup de diffé-

renciations pédagogiques, de variables didactiques, dans une classe très hétérogène, avec des enfants francophones et d'autres non, des enfants ayant accès à la culture et d'autres non. Or, les résultats escomptés n'étaient pas au rendez-vous. Je me suis posé beaucoup de questions pédagogiques et me suis tournée vers plus d'individualisation dans les apprentissages. Que ce soit en Rep+ ou en milieu ordinaire, les élèves de maternelle n'ont pas les mêmes bases, les mêmes contextes familiaux... Je souhaitais m'adapter au mieux à leurs besoins si différents. De ce constat est donc née l'idée des Ateliers évolutifs d'apprentissage.

En quoi consistent ces ateliers ?

Je pars des compétences ministérielles attendues en fin de Cycle 1. Je les décline en une série de 4 à 5 ateliers progressifs par domaine d'apprentissage – maths, français, sciences –, du plus simple au plus complexe, le niveau « expert » étant celui qui valide la compétence.

Ces grands domaines d'apprentissages sont localisés dans différents coins de la classe. Les ateliers sont disposés sur des

« Je me suis tournée vers plus d'individualisation dans les apprentissages. »



1. AtÉA est une marque déposée.



rayonnages. Chaque étage correspond donc à un niveau, le plus bas étant le plus simple et le plus haut (niveau 4) le plus difficile. Ces ateliers sont mis à disposition permanente des enfants, toute la journée. Ils peuvent s'entraîner autant de fois qu'ils le souhaitent et ils ont trois ans pour avancer à leur rythme. Ainsi, ils ne sont ni freinés ni poussés.

Ce dispositif fonctionne-t-il avec une classe multiniveau ?

On ne parle plus de niveaux dans la classe, ou de tranches d'âge, mais de rythmes d'apprentissage. Je n'ai plus de Petite Section, Moyenne Section ou Grande Section. Je garde mes élèves trois ans.

Ce multiniveau est important en maternelle, car les plus petits évoluent et deviennent autonomes plus vite au contact des plus grands. Le langage est davantage engagé. Les grands qui expliquent et enseignent à leurs cadets gagnent en maturité et en autonomie, ils se montrent plus solidaires. Ce fonctionnement permet de ne pas freiner les apprentissages. Un élève de Petite Section peut faire le même travail qu'un Moyen, ou un Grand revoir une notion pas encore acquise.

Un tel dispositif suppose de travailler en accord avec vos collègues. Comment faites-vous ?

Le projet est né il y a cinq ans, avec une collègue. Puis les autres, après avoir observé,

se sont ajoutées au dispositif, avant que toute l'école ne l'adopte. Actuellement, mon école a quatre classes. J'ai mis en place les AtÉA dans la mienne. Celle d'une collègue est en transition. L'an prochain, toute l'école devrait basculer. D'ailleurs, cette année, je suis directrice d'une école maternelle. J'ai changé d'école dans le but d'impulser des AtÉA dans l'établissement.

Le fonctionnement en AtÉA demande-t-il un travail d'équipe ?

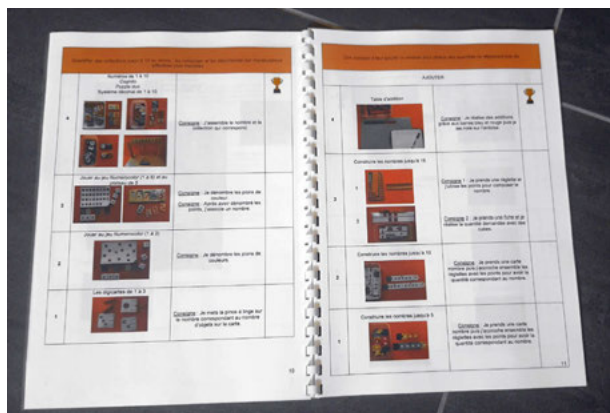
Lorsque chaque enseignant est multiniveau, on peut disposer les AtÉA dans les espaces de classe. Il faut dédoubler les ateliers, mais le pôle français et maths est facile à reproduire à l'identique. Nous n'avons pas besoin de nous retrouver de façon régulière. Nous faisons le point au cas par cas en conseil des maîtres, nous revoyons le fonctionnement d'un atelier si nécessaire.

Comment s'articule le Cahier d'acquisitions dans ce dispositif ?

Le *Cahier d'acquisitions* est un réel programme pour l'élève qui travaille en continu les compétences ministérielles pendant trois ans. C'est la réplique papier à l'identique de la disposition spatiale des AtÉA – regroupés par domaine de compétences – qui sont sur les rayonnages. L'élève sait vite vers quel atelier se diriger. C'est son plan de travail adapté et individualisé. C'est comme un carnet de suivi, ou un livret d'évaluation... qui évalue ■ ■ ■

« Un élève de Petite Section peut faire le même travail qu'un Moyen, ou un Grand revoir une notion pas encore acquise. »

Comment je l'ai fait



■ ■ ■ L'élève quand il est prêt. L'enfant peut s'entraîner autant de fois que nécessaire. Il n'y a pas de contrainte de temps. Il visualise son évolution et sa progression. Sa motivation est mise en jeu car il a un but à atteindre, cela fait sens pour lui.

Comment fonctionne ce cahier ?

Un élève, par exemple, doit acquérir la compétence « Commencer à écrire les nombres en chiffres jusqu'à 10 ». Il valide l'atelier du niveau 1 après plusieurs entraînements. Il passe à l'atelier du niveau 2 positionné juste au-dessus sur le cahier et sur les rayonnages. Il peut s'entraîner autant de fois que nécessaire, jusqu'à ce qu'il comprenne que les chiffres s'écrivent

en partant d'en haut. Lorsqu'il réalise l'atelier seul et sans erreur, je valide le niveau. Il peut ensuite passer au niveau supérieur. L'élève avance à son rythme, sans se soucier de l'échec.

Comment validez-vous les différents niveaux ?

L'élève doit respecter certains critères. Il peut s'entraîner autant de fois qu'il le veut, mais il y a trois conditions à la validation : avoir réussi l'atelier correctement, sans aucune aide (celle d'un camarade ou d'un document tel qu'une frise de l'alphabet ou une frise numérique), et expliciter ce qu'il a fait, comme « Je sais écrire les nombres correctement jusqu'à 10 ».

Les élèves sont-ils toujours en autonomie ?

Les enfants ne sont pas livrés à eux-mêmes. Je les prends aussi en atelier dirigé, comme en phonologie, où ils ont besoin de moi, en graphisme et écriture, ou en résolution de problèmes.

N'y a-t-il pas, dans ce dispositif, un changement de posture de l'enseignant ?

Oui, tout à fait. On passe d'une posture traditionnelle à une posture qui demande du lâcher-prise tout en maintenant une certaine structure. En effet, l'enseignant a tendance à vouloir tout encadrer, tout superviser, et ne laisse peu ou pas de marge de manœuvre aux enfants. C'est certes rassurant pour l'adulte mais est-ce vraiment profitable à l'enfant ?

Dans la journée, je me serai peut-être focalisée sur 6 à 10 élèves, au lieu d'un groupe classe de 25. Mais je leur aurai proposé des moments de qualité. Il s'agit de prendre du temps pour chaque enfant, de s'adapter à son rythme et d'avoir confiance en lui.

« L'élève avance à son rythme, sans se soucier de l'échec. »

Pour aller plus loin

L'ouvrage de Sophie Conédéra présentant sa méthode est édité aux éditions Le Trouve Feuille. Il est disponible au prix de 14,50 € dans toutes les librairies en ligne (Fnac, Amazon...) ou directement auprès de la maison d'édition.

www.letrouvefeuille.fr



Comment réagissent les parents à cette façon d'enseigner ?

En réunion de rentrée, j'expose mon fonctionnement, qui est nouveau pour les parents, avec le *Cahier d'acquisitions*, sorte de feuille de route dans laquelle leur enfant va voir toutes les compétences acquises. Cela les rassure. Je leur précise aussi que je prends les enfants en ateliers dirigés.

Je leur explique que tous les élèves sont capables d'y arriver, mais qu'il faut leur permettre de le faire à leur rythme. C'est pourquoi je les garde trois ans. Ils ont aussi la possibilité de voir l'évolution de leurs enfants en consultant le *Cahier d'acquisitions* qui est à disposition dans leur casier situé dans le couloir. Les réactions sont plutôt positives.

Comment êtes-vous arrivée à cette idée des AtÉA ?

J'ai lu énormément d'ouvrages sur les neurosciences. Je me suis aussi inspirée des publications de Céline Alvarez, notamment *Les lois naturelles de l'enfant*² qui a été une révolution pour moi. Depuis cette lecture, le besoin de mouvement en maternelle est devenu une évidence. J'ai enlevé les bancs, le bureau de la maîtresse et les armoires de ma classe, pour que l'espace profite aux enfants. Le multiniveau aussi est devenu une évidence.

J'ai également suivi des conférences sur Internet de la pédiatre Catherine Gueguen et de la psychologue Isabelle Filliozat, ainsi que d'autres spécialistes comme le neuroscientifique Stanislas Dehaene ou le neuropsychiatre Boris Cyrulnik.

Avez-vous pu mesurer l'impact de ce dispositif sur l'apprentissage des élèves ?

J'ai réalisé des statistiques sur les évaluations nationales de CP avec une cohorte de

Marseille en Grand

Le projet des AtÉA s'inscrit dans le dispositif de « Marseille en Grand » devenu « Notre école, faisons-la ensemble ». Un budget alloué, de l'équipement informatique et du matériel pédagogique ont agrémenté le projet des AtÉA.

Une enseignante supplémentaire est venue prêter main-forte tout au long de l'année 2022-2023, enrichissant ainsi la mise en œuvre du dispositif.

Des observations de classe par d'autres collègues ont pu être possibles, favorisant des rencontres et des échanges enrichissants.

is.gd/MarseilleEnGrand



10 élèves du groupe scolaire de Rep+ dans lequel j'ai expérimenté pendant 3 ans le dispositif des AtÉA. J'ai pris aussi 10 enfants au hasard d'une autre maternelle du même groupe scolaire qui, eux, ont suivi le cursus classique. Pour tous les items, les enfants des AtÉA sont au-dessus des autres. Je suis persuadée que les AtÉA sont facteurs de réussite scolaire, pas uniquement en Rep+, même si dans ces quartiers, on part de très loin. Ce dispositif est adaptable à tous les publics. Les enseignants sont souvent épuisés, car ils fournissent beaucoup d'efforts pour optimiser la réussite de tous leurs élèves. Ce dispositif est vraiment né d'un désir de changement, car ce que je faisais ne fonctionnait pas et ne correspondait pas à mes attentes. Il faut se poser les bonnes questions, se demander si l'on est sur la bonne voie, et ne pas craindre l'innovation. ▲

Photos : Sophie Conédéra

Contact

Sophie Conédéra présente son dispositif sur sa page Instagram : [les_atea](https://www.instagram.com/les_atea)

« Je suis persuadée que les AtÉA sont facteurs de réussite scolaire, pas uniquement en Rep+. »

2. Éditions Les Arènes, 2016.